

Prières de protection, délivrance et guérison dans la vie des migrants

Expériences, réflexions,
propositions



CONFÉRENCE
des évêques
de FRANCE

**PASTORALE DES MIGRANTS
ET DES PERSONNES ITINÉRANTES**

SERVICE NATIONAL DE LA PASTORALE DES MIGRANTS
ET DES PERSONNES ITINÉRANTES (SNPMPI)

58, avenue de Breteuil - 75007 Paris

Tél. 01 72 36 69 47 – migrants@cef.fr – <http://migrations.catholique.fr/>

Sommaire

| | |
|---|-----------|
| Introduction | 3 |
| 1. Partir des constats | 4 |
| 2. Quelques convictions théologiques et pastorales | 5 |
| 3. Différentes étapes dans l'accompagnement | 7 |
| a) Accueillir et écouter | 7 |
| b) Discerner | 9 |
| c) Accompagner vers plus de vie | 10 |
| 4. Points d'appui pour l'accompagnement pastoral | 12 |
| a) L'importance de la parole | 12 |
| b) La prière et la Parole de Dieu | 13 |
| c) Les sacrements | 14 |
| d) D'autres célébrations et rites | 14 |
| e) Soigner la dimension communautaire | 15 |
| f) Une mission en Église | 16 |
| 5. Un questionnement plus large pour l'Église | 17 |
| En guise de conclusion | |
| Une invitation pour nos communautés en Église | 18 |
| Annexes | |
| <i>Protection, délivrance, guérison, Monique Brulin</i> | 21 |
| Le magico-religieux aux Antilles, P. Marcel Crépin | 25 |
| Bibliographie | 27 |

Introduction

Le Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle (SNPLS) a publié en mai 2017 un ouvrage pour apporter un réconfort spirituel aux personnes en souffrance qui se tournent vers l'Église : *Protection, délivrance, guérison. Célébrations et prières*¹. Nombreux sont en effet nos contemporains qui portent des blessures (physiques, morales, psychiques ou spirituelles) en quête d'un soutien priant, fraternel et ecclésial. Parmi eux se trouvent de nombreux migrants dont les expériences et demandes sont imprégnées par leur culture d'origine. Les écarts culturels ajoutent souvent une barrière supplémentaire dans l'accueil de leurs demandes. Ils ne trouvent pas toujours en Église l'écoute et l'accompagnement pastoral qu'ils peuvent espérer.

Comme Service national de la pastorale des migrants et des personnes itinérantes, nous avons repris le travail du SNPLS sur « protection, délivrance et guérison » dans le contexte d'une pastorale pour les migrants, en approfondissant quelques spécificités culturelles de telles demandes. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur les expériences des communautés catholiques de la migration et des équipes de la pastorale des migrants dans les diocèses en France. L'apport de théologiens et les échanges avec le SNPLS nous ont permis d'ajuster la réflexion pastorale.

Fruit de ce travail, le présent livret souhaite proposer quelques repères pour un accompagnement pastoral adapté, à la suite de l'ouvrage publié ; certains sont spécifiques pour une pastorale des migrants et d'autres ne concernent pas exclusivement les migrants. Il rend compte d'expériences et propose des points de discernement et des pistes pastorales. Qu'il nous aide à témoigner de la vie en abondance (cf. Jn 10, 10) que le Christ nous a révélée dans l'Évangile.

1. *Protection, délivrance, guérison. Célébrations et prières*, Desclée/Mame, 2017. Fruit du travail conjoint du Bureau national des exorcistes et du Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle, il a été réalisé suite à la demande de la Commission épiscopale pour la liturgie et la pastorale sacramentelle (CELPS).

1. Partir des constats

Beaucoup de nos contemporains migrants sont **en demande de guérison, de protection et de délivrance**. Ils ne se contentent pas des offres de la médecine ou plus largement de la science, mais se tournent tout naturellement vers la religion ou différentes offres religieuses. Certains s'adressent aux voyants ou aux marabouts qui sont nombreux aussi dans les pays d'Europe occidentale ; d'autres s'appuient sur des groupes de prière ou se tournent vers les prêtres ou les pasteurs ; d'autres encore ont recours aux pratiques ancestrales de leur pays d'origine, quitte à se déplacer si nécessaire.



Une bénévoles de l'aumônerie d'hôpital va chaque semaine à la rencontre des patients, dans un grand centre hospitalier de la banlieue parisienne. Dans un bref échange avec une des patientes, elles découvrent qu'elles habitent la même paroisse, non loin de l'hôpital. Rapidement la patiente évoque le nouveau prêtre qui vient d'arriver : « Vous pensez qu'il pourra venir chez moi à la maison ? Ça serait très important qu'il vienne chasser les mauvais esprits »

Les situations des personnes sont très variées, et par conséquence les pratiques et **les demandes fort diverses**, allant d'une demande de prière pour un malade ou de la bénédiction d'un objet de dévotion jusqu'aux pratiques de magie ou la requête d'être libéré d'esprits maléfiques.

Les demandes émanant de personnes migrantes sont façonnées par **leur approche propre de l'invisible**, souvent bien distincte d'une vision scientifique cartésienne : la force des esprits semble dominer, et de nombreux fidèles vivent dans la peur des sorts et des malédictions, conditionnés par certains rituels.

Les enjeux financiers derrière ces questions ne sont pas à négliger et certains acteurs n'hésitent pas à abuser des souffrances des personnes. Des dérives d'influence et de domination peuvent également aggraver les difficultés. Dans le trafic des êtres humains, le recours aux rituels de magie ou aux rites vaudou, notamment en Afrique, accroît la peur et la dépendance des victimes, convaincues de l'impact de ces rites, et rend plus difficile une sortie des réseaux criminels.

Si les pratiques de protection, guérison et délivrance dépassent largement la sphère ecclésiale, une attente particulière existe envers l'Église. Parfois celle-ci est un dernier recours, après d'autres tentatives « qui n'ont pas marché ». Pour d'autres, la demande à l'Église exprime leur confiance profonde envers le Christ. En aucun cas la démarche n'est neutre, les personnes cherchant explicitement un soutien au sein de l'Église.

Pourtant les personnes en souffrance ne sont pas toujours écoutées ni accueillies avec ce qu'elles portent et les demandes qui en émanent. **L'écart culturel** entre accueillis et accueillants peut rendre plus difficile la compréhension : certains accueillants réduisent les expériences exprimées à la superstition ; d'autres se sentent démunis face à ce qu'ils entendent ; d'autres encore interprètent la situation exclusivement sous un angle psychologique ou psychopathologique. Si des écarts d'appréciation peuvent exister entre toutes les personnes, ils sont davantage marqués dans la diversité culturelle qui caractérise l'Église catholique, composée de fidèles, laïcs et prêtres de cultures différentes.



Dans l'échange entre responsables des communautés catholiques de la migration, un prêtre originaire d'un département d'outre-mer fait allusion à des phénomènes qu'il a lui-même observés : "Certains faits ne s'expliquent pas. On ne peut pas les considérer comme de purs fantômes. Si on te jette un sort, il y a des choses vraiment bizarres ! Mais on finit aussi par voir partout l'influence du sort..." Des aumôniers philippins, quant à eux, décrivent, sans prétention, le ressenti de leurs compatriotes : "Nous sommes un peuple de guérisseurs." Et ils évoquent de nombreuses guérisons.»

Notre chemin en Église s'inscrit dans cette **diversité culturelle, en référence à Jésus Christ et à l'Évangile**. Les catholiques d'autres cultures peuvent apporter leur éclairage propre à la recherche des propositions pastorales adaptées. Ils témoignent des expériences de guérison ou de délivrance vécues, dont certaines sont inexplicables d'un point de vue purement scientifique.

Quel chemin proposer alors au sein de l'Église catholique ? Comment accueillir des demandes de protection, délivrance et guérison ? Quelles attitudes pastorales avoir ? Quelles propositions développer ?

2. Quelques convictions théologiques et pastorales

Avant d'aborder plus en détail l'accueil et l'écoute des personnes, nous rappelons quelques convictions théologiques et pastorales qui nous guident dans notre réflexion ².

« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de notre temps, des pauvres surtout et des affligés de tout genre, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve de résonance dans leur cœur. » Le début de la constitution *Gaudium et spes* rappelle l'importance de tout ce qui fait la vie des hommes pour la vie des disciples du Christ qui forment l'Église. Ainsi les souffrances des personnes, leurs maladies, leurs combats, leurs épreuves doivent trouver écho dans la vie de l'Église. La Bonne Nouvelle de Jésus Christ veut s'incarner dans notre vie humaine telle qu'elle est, avec ses joies et souffrances, pour y apporter sa lumière et sa paix. **L'alliance entre Dieu et l'humanité se déploie au cœur de notre histoire** : celle de l'humanité et celle de chacun. La miséricorde de Dieu vient à la rencontre de nos blessures, et l'Église est appelée à attester de la présence de Dieu au cœur de notre vie humaine jusqu'en nos fragilités. Le mystère pascal, mystère du salut, s'inscrit dans cette histoire et nourrit notre espérance chrétienne au cœur de nos chemins humains.

L'enracinement dans le **mystère pascal** ne détourne pas nos regards de la passion et de la croix, pour regarder exclusivement la résurrection du Christ. En son Fils, Dieu s'est rendu vulnérable et il a révélé la puissance de la foi et de l'amour au cœur de sa passion. La résurrection n'efface pas

2. Cf. MONIQUE BRULIN, *Approche anthropologique de la protection, de la délivrance et de la guérison*. Conférence donnée à l'occasion de la session de présentation de l'ouvrage *Protection, délivrance, guérison* à la Conférence des évêques de France, le 9 mai 2017 : liturgie.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/11/2017/06/PDG-M-Brulin.pdf

la croix, elle ne place pas les chrétiens dans la perspective de prospérité et de réussite. Par contre, elle place toutes nos souffrances, nos combats et nos inquiétudes résolument sur un axe d'espérance. Dieu a vaincu les forces du mal et de la mort. « *Je suis venu pour que vous ayez la vie, la vie en abondance* » dit Jésus (cf. Jn 10, 10).

En toute vie de baptisé ce mystère pascal est à l'œuvre, dans une **dynamique de conversion et de libération**. Il nous aide à situer les demandes que nous adressons à Dieu. Tout en exposant toutes nos supplications à Dieu, Jésus nous rappelle dans le « *Notre Père* » l'orientation à suivre : « *Que Ta volonté soit faite [celle de Dieu]* ». Dieu n'est pas à confondre avec une entité susceptible de satisfaire nos besoins. Suivre le Christ implique toujours la disponibilité à porter sa croix, dans la confiance que notre chemin nous mène vers la vie dans le Christ. Cela met un frein aux pratiques magico-religieuses et à la tentation d'un « *évangile de prospérité* », orienté vers notre bien-être personnel ³.

Ce chemin de foi n'est pas statique : la confiance et la remise de notre vie aux mains du Seigneur sont toujours à renouveler, notamment dans les épreuves telles que la maladie, la détresse ou le combat spirituel. La Parole de Dieu qui témoigne de la **sollicitude de Dieu** est un appui précieux pour l'accompagnement pastoral et s'incarne dans tout contexte culturel. Ainsi les récits des Évangiles nous montrent Jésus à la rencontre des personnes en souffrance : malades, possédés, pécheurs... Jésus s'adresse aux personnes dans l'intégralité de leur existence, prenant en compte tout ce qui fait leur vie. Il ne sépare pas corps, âme, esprit, mais regarde l'unité de la personne dans laquelle s'inscrit l'action salvatrice de Dieu. Jésus relève, guérit, expulse les démons. La guérison du corps est parfois accompagnée du pardon des péchés (cf. Mc 2, 1-12). Les récits de guérison et de délivrance montrent que Jésus veut sauver l'homme tout entier. Ce regard de Jésus peut guider aussi notre propre approche des personnes en souffrance, en prenant en compte l'intégralité de leur existence, dans leur histoire.

“ J'ai constaté qu'un rituel de guérison bien préparé renouvelle autant la communauté que le malade concerné. Lorsque ce ministère [de guérison] s'ouvre aussi aux tensions sociales mises à jour [...], les prières de délivrance s'accompagneront d'efforts de réconciliation, de consolidation du lien communautaire, d'attention aux tensions nées d'injustices. »

Bernhard Udelhoven⁴

Les récits évangéliques nous rappellent également l'importance de la **communio**n : la guérison d'un malade ou la délivrance d'un mal permet à la personne de réintégrer la communauté et de retrouver la communion avec les autres. Cette dimension communautaire ou sociale d'une maladie ou de la souffrance est parfois sous-estimée, dans le contexte plus individualisé en France aujourd'hui. Elle est pourtant importante, et nombre de récits – de guérison ou délivrance – rappellent l'importance des liens rétablis. Ceux-ci peuvent concerner le cercle familial, fragilisé ou brisé par le mal ou les souffrances ; ils peuvent également concerner la communion en Église comme dans la société, le quartier, le travail.

3. Cf. ANTONIO SPADARO, sj et MARCELO FIGUEROA : *Théologie de la prospérité. Le danger d'un « évangile différent »*, La Civiltà Cattolica, 21 août 2018.

4. Voir *infra*, note 7, p. 9.

L'accompagnement pastoral de la personne souffrante tiendra toujours compte des **origines et de la culture de la personne**. Si le message du salut en Jésus Christ est en effet un message universel qui s'est répandu dans les différentes cultures à travers le monde, le christianisme n'a pas un modèle culturel unique, mais il revêt le visage d'une multitude de cultures et de peuples⁵. « En ces deux millénaires de christianisme, d'innombrables peuples ont reçu la grâce de la foi, l'ont fait fleurir dans leur vie quotidienne et l'ont transmise selon leurs modalités culturelles propres »⁶. C'est bien au sein de cette diversité culturelle que l'Évangile veut déployer sa force et sa lumière et que l'Église vit une authentique catholicité.

3. Différentes étapes dans l'accompagnement

a. Accueillir et écouter

Une première étape de tout accompagnement pastoral, souvent décisive, est le moment de l'accueil de la personne, avec l'écoute de ce qu'elle exprime. Il peut se situer dans un cadre spécifique d'écoute (permanence, rencontre personnelle), mais aussi dans des lieux plus informels qui seront tremplin vers un temps d'écoute plus explicite.

Il est essentiel d'accueillir avec **bienveillance**, sans juger la personne. L'écoute doit être centrée sur l'expérience vécue par la personne et l'aider à exprimer ce qu'elle ressent.

L'écoute est ouverte à **l'intégralité de la personne**, englobant le physique, le psychique et le spirituel, chaque dimension étant imprégnée de la culture propre de la personne. Cet accueil bienveillant demande de prendre tout d'abord au sérieux les souffrances exprimées, indépendamment de l'interprétation de celles-ci par l'accueillant ou l'accueilli (psychopathologie, emprise de la sorcellerie, esprits malfaisants, etc.).



Un prêtre exerçant dans la banlieue multiculturelle d'une grande ville relit sa manière d'accueillir des fidèles qui s'adressent à lui avec leurs souffrances, parlant de vaudou, mauvais esprits, envoûtement, etc.: "Aujourd'hui, j'écoute, je n'envoie pas tout de suite chez un psychologue. Je prends au sérieux même si je ne comprends pas ; on voit que les gens souffrent." »

Il est important de ne pas anticiper ce que la personne pourrait dire mais **écouter** ce qu'elle dit réellement. Parfois il faut plusieurs rencontres pour avancer dans le dialogue. Dans certains cas, une visite au domicile de la personne permet de mieux comprendre son contexte et son entourage ou de découvrir ses croyances.

L'écoute du récit de vie permet de situer la personne dans son **contexte** et dans son **histoire** :

- Quelle est sa situation de famille ? Relations, possibles ruptures, non-dits ? Quelles influences pesantes ou destructrices, éventuellement quelles addictions ?

5. PAPE FRANÇOIS, *La joie de l'Évangile*, n° 116.

6. ID., *ibid.*

- Comment la personne **interprète**-t-elle ce qu'elle vit, à partir des divers repères et appartenances qui structurent sa vie (religieux, culturels, familiaux, etc.) ? Quel sens donne-t-elle à sa situation et ses souffrances ?
- Comment vit-elle sa **vie chrétienne** ? Quelle pratique de la prière et de la vie sacramentelle, quelle fréquentation de la Sainte Écriture ? Quel lien avec la communauté ecclésiale ? Ou encore : quel recours à d'autres pratiques religieuses ou magiques (fréquentation de marabouts, usage d'amulette, etc.).
- Quelle est la **demande** de la personne ? Vient-elle d'elle-même ou poussée par d'autres personnes (famille, croyants...) ? La demande résulte-t-elle d'un événement particulier (événement familial, pratiques culturelles, liturgie, etc.) ?

Dans l'écoute de la personne, la compréhension intellectuelle est une part importante, mais pas exclusive. Prendre en considération le ressenti, les sentiments, les expressions du corps aideront l'écouter à mieux comprendre la personne.

Il peut être important de reformuler ce que la personne accueillie exprime, tout en se gardant d'interpréter de manière hâtive ce qui a été dit. Cela permet de s'assurer d'avoir bien saisi l'expression de la personne ; en même temps la personne écoutée peut réentendre ce qu'elle a exprimé et, si nécessaire, partager davantage.

Une formation à l'écoute est vivement recommandée pour les personnes qui exercent plus régulièrement ce service.

Le dialogue permet de **faire réfléchir la personne** sur ce qu'elle vit. Parfois il peut l'aider à déconstruire une certaine idée de la situation, à s'ouvrir à d'autres interprétations ou encore à faire évoluer sa demande.

Cette écoute pastorale se situe **en Église**, et la personne accueillie doit le savoir. Ce contexte ecclésial invite à se situer dans la dynamique du mystère pascal, conduit par **l'espérance** et fondé sur une logique baptismale : la personne n'est pas réduite à ses souffrances. Elle est aimée de Dieu et sa dignité d'enfant de Dieu reste intacte, par-delà ses souffrances ou fragilités. Ce regard d'espérance se manifestera à travers l'écoute attentive, la compréhension et la bienveillance envers la personne accueillie.



Parfois les personnes lient leurs souffrances à l'histoire de leur famille : « C'est son arrière-grand-mère qui lui a transmis son mauvais esprit... » Ils parlent de la sorcellerie. En écoutant ces récits, je me sens démunie, cel me dépasse. »

Une responsable diocésaine de la pastorale des migrants

L'accueillant peut être confronté à des **éléments culturels** qui le surprennent ou le déstabilisent. Il est alors important de le reconnaître, de mesurer l'écart culturel qui peut séparer accueilli et accueillant, et de renoncer à juger hâtivement avec ses propres critères culturels. Avoir recours aux personnes de la même culture peut faciliter la compréhension de la situation et aider la personne.

b. Discerner

L'écoute attentive de la personne favorisera un discernement sur ce qui perturbe l'équilibre humain et spirituel de la personne, en vue de proposer des démarches adaptées. Pour ce faire, il est important de prendre du recul, de repérer différents éléments en jeu, de contextualiser. Toute situation, toute demande peut devenir un point de départ pour un pas de plus dans la foi.

Un premier moment du discernement : distinguer ce qui **relève du psychique, du physique et du spirituel** dans ce qu'exprime la personne. Les souffrances peuvent en effet toucher une seule de ces dimensions comme aussi, le plus souvent, deux d'entre elles ou même les trois. Il est indispensable de reconnaître les limites de ses propres compétences, et avoir recours, si besoin, à des experts compétents (médecin, psychiatre, psychothérapeute...). Certaines situations, assez rares, peuvent relever du service d'exorcisme, réservé à l'évêque ainsi qu'au prêtre missionné par l'évêque pour cela.

La mise en relation avec des experts tiers n'empêche pas de garder des liens avec la personne, tout en veillant à une **juste articulation** entre les différents types d'accompagnement. Ainsi le suivi par un psychiatre ou psychothérapeute n'est pas incompatible avec un accompagnement pastoral ou spirituel ou encore le soutien dans un groupe de prière. Avec un regard inclusif et bienveillant sur la personne, on veillera à ne pas la réduire à une pathologie, à un « cas » pour le psychiatre, par exemple. On évitera ainsi une stigmatisation qui produit des souffrances supplémentaires⁷.



Pour orienter une personne souffrante vers un médecin ou un psychologue, un passage souvent délicat, le prêtre peut lui rappeler : « Le médecin, le psychologue sont eux aussi des envoyés de Dieu pour servir votre guérison. » »

Conseil d'un évêque lors d'une formation

Dans le discernement, il est essentiel de prendre en compte la **culture** de la personne ; c'est bien à partir de sa culture que la personne interprète ce qu'elle vit. Quand une personne se sent victime d'un sort ou la proie d'une force qui la dépasse ou l'aliène, il ne faut pas hâtivement détecter des pathologies et fragilités psychologiques, même si celles-ci peuvent être en effet à l'origine de tels ressentis. Dans beaucoup de cultures, « les esprits » sont naturellement présents ; c'est à partir de leur existence et leurs actions que les personnes interprètent le cours de la vie, contrairement à l'approche cartésienne qui prédomine encore en France (même si d'autres modes de pensée sont présents également). S'il n'est pas possible pour une personne en situation d'écoute ou d'accompagnement de connaître les codes culturels propres à toutes les cultures, chaque écoutant ou accueillant peut garder à l'esprit une ouverture envers la différence culturelle, quitte à chercher un soutien nécessaire par la suite ou à réorienter la personne.

Autre point important du discernement : situer la demande envers l'Église dans le contexte des **convictions et des pratiques religieuses habituelles** de la personne accueillie. S'agit-il d'une démarche isolée ? Quelle articulation, le cas échéant, avec sa vie de foi et de prière ? Quel lien vit-elle avec la communauté chrétienne ?

7. Cf. BERNHARD UDELHOVEN : « Quand l'emprise des mauvais esprits devient appel au secours. Un ministère de délivrance en Afrique », *Spiritus* n° 227, juin 2017, p. 135-149.

S'agit-il d'une **démarche de foi** ou d'une **démarche plutôt magique** ? Autrement dit : est-ce que la personne reste dans une certaine disponibilité intérieure où la prière est un acte de foi, de remise de soi et de confiance, avec comme ultime perspective « Que la volonté de Dieu soit faite » ? Ou est-ce qu'elle cherche un moyen efficace pour satisfaire ses besoins, avec une conception utilitariste ou manipulatrice de certaines formes de piété et de prière ? Pour rappel, quelques éléments anthropologiques pour distinguer religion et magie : « *La religion est caractérisée par un rapport de transcendance au divin, un caractère public et une dimension de propitiation (prière). Pas de contrainte sur le divin. La magie s'exerce dans un rapport d'immanence à certaines puissances, un caractère privé, voire occulte, une dimension de manipulation des forces obscures (pas de référent explicite)* »⁸.

Ces questions interpellent sur la foi de la personne et sur son **image de Dieu** : est-ce que son approche de la religion est marquée par la peur et les contraintes ou au contraire par la confiance et la liberté ? Veiller à dégager de fausses représentations et à aider la personne à s'enraciner dans le message évangélique de Jésus Christ.



Comme prêtres nous sommes sollicités par des fidèles sous l'influence des prêtres hindous auto-proclamés ou encore des voyants. Il est alors difficile de les aider à faire la part des choses et de s'appuyer réellement sur leur foi catholique.»

Un prêtre de La Réunion

Nous serons souvent confrontés à des multi-appartenances des personnes accueillies, où celles-ci cherchent de l'aide dans différentes traditions religieuses, spirituelles ou magiques, parfois marquées par des traits culturels spécifiques. Il faut alors discerner les tensions intrinsèques voire les contradictions dans une **pratique religieuse multiforme** de la personne.

Les différents éléments de discernement peuvent dégager des **chemins possibles**, en réponse aux demandes exprimées : temps de prière ou de célébrations, sacrement de réconciliation, nouvelles rencontres d'accompagnement et d'écoute, orientation vers un accompagnement spécifique, mise en lien avec des groupes ecclésiaux, etc. Les demandes de protection, de délivrance ou de guérison ne seront ainsi pas des actes isolés, mais s'inscriront dans un itinéraire de foi et un chemin de conversion plus large, vers plus de confiance, liberté, communion, vie.

c. Accompagner vers plus de vie

Avant de regarder de plus près certaines propositions pastorales, nous revenons sur quelques repères qui peuvent orienter tout accompagnement pastoral et le chemin en Église⁹. Gardons à l'esprit que les demandes adressées à l'Église sont des opportunités d'évangélisation. Veiller à une **pédagogie adaptée** pour accompagner les personnes telles qu'elles se présentent. Toute situation peut devenir ainsi une occasion pour aider les personnes à s'approcher davantage de Jésus

8. Intervention de Monique Brulin lors du Conseil national des aumôneries catholiques de la migration, 7 juin 2017. Cf. MONIQUE BRULIN : « Excès de dévotion, superstition, magie » in *La Maison-Dieu*, « Dévotions, prières, superstitions », n° 236 (2003), pp. 37-67.

9. Cf. Orientations pastorales dans *Protection, délivrance, guérison. Célébrations et prières*.

Christ : c'est Lui qui bénit, libère et guérit. Tout en prenant au sérieux la force et les multiples influences du mal, ne pas fixer l'attention sur celles-ci, mais orienter la personne vers le Christ, vainqueur du mal.



Face aux diverses demandes de prières et bénédictions [...], il faut se garder de réponses trop hâtives, car dans bien des cas, la démarche vers le prêtre ressemble sensiblement à celle qui conduit chez un marabout : on y attend protection, délivrance, guérison. Une connaissance de l'anthropologie et de la culture antillaise s'impose, ainsi que la prise en compte de l'histoire personnelle et de l'équilibre psychologique de celle ou celui qui nous sollicite, afin de l'aider réellement à avancer dans sa vie, humainement et spirituellement. »

P. Marcel Crépin, aumônier des Antillais et Guyanais

L'Écriture invite à maintes reprises les fidèles à confier leur détresse au Seigneur et affirme le réconfort du Seigneur (cf. 2 Co 1, 3). Les Évangiles nous livrent de nombreux récits de guérisons, opérés par le Christ et ses disciples. Jésus Christ a voulu que l'Église continue son œuvre de guérison et de salut. Dans cette dynamique, l'Église peut permettre à la personne souffrante **d'entrer dans une démarche de confiance**.

À travers l'expérience des fragilités humaines, physiques, psychiques et spirituelles, le Christ ouvre un chemin de vie dans la foi, une voie de réconfort, de réconciliation, de pacification. Loin d'être un rituel de magie, la prière pour demander la **guérison** est un processus qui s'appuie sur la foi et veut s'inscrire dans l'itinéraire spirituel de la personne. Outre le retour à la santé après une maladie, les fruits d'une prière de guérison peuvent être aussi l'apaisement de la souffrance physique ou morale, ou la croissance dans une foi authentique¹⁰.

En demandant une **protection**, une personne risque de passer outre sa responsabilité et sa liberté. Il convient alors d'orienter la demande davantage vers la **bénédictio**n qui trouve sa source dans le Christ. La personne peut ainsi entrer dans un double mouvement : à la fois anamnétique, reconnaissant l'action de Dieu envers ses fidèles, et invocatoire, demandant la protection et le secours du Seigneur¹¹.

Les demandes de **délivrance** visent à libérer la personne souffrante des influences mauvaises et destructrices qui l'enferment et l'accablent. Celles-ci peuvent être inspirées par le Malin – ou pas – ou interprétées comme telles. Dans sa miséricorde, Dieu nous a libérés en Christ de toute servitude, il a vaincu le mal. Il ne s'agit pas simplement de **déli**er, mais de **relier**, dans une perspective d'alliance. Retrouver la communion avec Dieu, puis renouer des liens rompus ou fragilisés avec d'autres. Un tel chemin de libération permet et exige, dans certains cas, des distances, voire des ruptures pour être libéré des influences destructrices. Il importe d'aider les personnes à assumer leur histoire avec lucidité et à en être sujet¹².

10. Cf. *Protection, délivrance, guérison. Célébrations et prières*, pp. 60-63.

11. Cf. *Protection, délivrance, guérison. Célébrations et prières*, pp. 14-15.

12. Cf. *Protection, délivrance, guérison. Célébrations et prières*, pp. 34-36.



Un prêtre d'outre-mer témoigne d'une rencontre avec une catholique de sa communauté. Celle-ci vient de perdre son mari. Les relations avec la belle-famille étant tendues, elle devient le bouc-émissaire et on l'accuse d'être responsable de la mort de son époux. Des proches lui recommandent des prières spéciales pour apaiser la situation. Elle s'adresse finalement au prêtre pour chercher de l'aide et retrouver la paix avec sa belle-famille. »

Ces orientations fondamentales peuvent se déployer dans l'accompagnement **individuel** comme dans des propositions pastorales **communautaires**.

4. Points d'appui pour l'accompagnement pastoral

L'écoute de la personne en souffrance peut amener l'écouter à accompagner la personne dans son cheminement. Il peut proposer, après discernement, des pistes concrètes, adaptées à la situation de la personne accueillie et à son itinéraire de foi, pour avancer sur un chemin vers plus de vie.

a. L'importance de la parole

L'écoute et le dialogue personnel avec des personnes en souffrance témoignent de l'importance de la parole : chemin d'ouverture, d'extériorisation de la souffrance, de vérité, de remise de soi. Le dialogue permet de réfléchir avec la personne sur ce qu'elle vit et sur ce qu'elle demande. Ceci peut l'amener à reconsidérer sa situation, à s'ouvrir à une interprétation différente ou encore à regarder comment sa demande (geste, rite...) s'enracine dans le Dieu de l'Évangile, dans l'Église. Le processus de parole qui reconnaît la personne comme sujet n'est pas à sous-estimer pour un chemin de guérison et de libération.

Au-delà de l'écoute individuelle, **d'autres lieux de parole et de partage** peuvent aider la personne en souffrance – comme tout chrétien – à enraciner son existence dans le Christ, avec toute l'épaisseur de ce qu'elle vit, et d'emprunter des chemins de vie qui puisent dans la force et la lumière de l'Évangile : groupes bibliques, révision de vie, lieux de relecture, mais aussi – en fonction de la situation personnelle – des groupes de préparation pour les sacrements. De nombreux mouvements et paroisses offrent ces « lieux ordinaires » qui sont en réalité des « lieux extraordinaires » ; ils permettent d'orienter notre vie chrétienne résolument dans une perspective d'espérance qui prend racine dans la Pâque du Christ. Ils aident ainsi tous les membres de ces groupes à traverser les épreuves de la vie, à les mettre avec d'autres croyants sous le regard de Dieu et à puiser force et lumière dans leur foi.

La parole a également toute son importance **après une guérison ou un soulagement de souffrances** : ne pas oublier l'action de grâce envers Dieu pour remercier pour les grâces reçues, la force, la paix... Les témoignages des personnes soulagées, partageant l'expérience vécue, peut être un encouragement pour d'autres, souffrants ou non.

b. La prière et la Parole de Dieu

Une place primordiale revient à la **prière**. Par ailleurs, bien souvent les personnes en souffrance demandent explicitement des prières pour être guéries, libérées, soulagées. Les prières peuvent revêtir diverses formes, tant personnelles que communautaires.



J'ai accompagné un couple qui ne pouvait pas avoir d'enfants : ils en souffraient beaucoup. J'ai aussi prié avec eux. Quand l'épouse est finalement tombée enceinte, ils ont vu cela comme un fruit de ma prière. Mais je n'ai rien fait de spécial, j'ai juste rendu visite et prié avec eux. »

Témoignage d'un prêtre aîné

Tout d'abord, le temps d'écoute et de dialogue peut **se conclure** par une prière, en présentant la situation de la personne au Seigneur. La personne souffrante peut être encouragée et aidée dans sa prière personnelle, par exemple en lui **proposant certains textes à prier**, en syntonie avec l'Évangile et la foi catholique : des textes de la Parole de Dieu ou des prières pour les souffrants proposées par l'Église¹³. Ils pourront aider la personne à se tourner résolument vers Jésus Christ et à s'enraciner dans l'histoire du salut. Des **formes communautaires** de prière peuvent être un soutien précieux pour la personne.

Parmi les nombreuses prières, les psaumes – prières utilisées par le peuple de Dieu depuis des millénaires – sont une source précieuse. Ils offrent des paroles pour exprimer la souffrance, pour s'en remettre à Dieu dans la confiance, pour demander guérison, délivrance, protection, soutien. Les psaumes reflètent des souffrances très diverses vécues par l'homme : maladies, stérilité, guerres, humiliation, exils, menaces, etc. Les psalmistes se tournent avec toutes ces souffrances vers Dieu et se remettent ainsi à Lui ; et même un cri de désespoir est encore une manière de se confier à Dieu et de confesser ainsi sa foi. Jésus lui-même a prié sur la croix avec les mots du psaume 21 (cf. Mt 27, 46). Certains psaumes semblent particulièrement adaptés pour des personnes en souffrance (Ps 90, 129, 142...)¹⁴. Les psaumes donnent également des mots pour l'action de grâce à des personnes exaucées.



J'aime bien proposer aux malades de prier avec le psaume 90 : « L'homme passe, Dieu reste. »

Un chrétien engagé dans l'accompagnement des malades

Les personnes peuvent être encouragées à lire et à prier avec d'autres passages de la **Parole de Dieu**. Celle-ci peut les aider à grandir dans leur relation personnelle avec le Seigneur et à s'enraciner dans l'alliance de Dieu avec son peuple. On peut penser à certains récits des Évangiles (« Jésus guérit un aveugle à Bethsaïde », Mc 8, 22-26 ; « Jésus guérit l'aveugle Bartimée », Mc 10, 46-52, etc.) ou encore à certains textes des lettres de saint Paul (par exemple Rm 8).

13. Comme celles proposées dans la publication *Protection, délivrance, guérison. Célébrations et prières*.

14. Cf. SNPLS, *Délivre-nous du mal*, Paris, Mame-Desclée, 2017, pp. 31-44, chapitre « Psaumes pour demander à Dieu délivrance et réconfort ».

c. Les sacrements

L'accompagnement des personnes en souffrance peut les éveiller à la vie de l'Église et leur permettre d'y trouver des points d'appui. Ainsi tout accompagnement pastoral encouragera la pratique de foi des personnes souffrantes, notamment leur participation aux sacrements. Les sacrements sont en effet des lieux privilégiés pour recevoir la grâce de Dieu et être fortifié dans la relation avec Lui.

Le sacrement de **réconciliation** est le signe de l'amour infini de Dieu et permet de retrouver la communion avec Lui¹⁵. La source de certaines souffrances peut se trouver dans des péchés commis (ruptures, vengeance, idolâtrie, etc.) La réconciliation sacramentelle est alors un pas essentiel pour avancer vers la guérison et la délivrance.

Le sacrement de **l'onction des malades** donne une aide spéciale au chrétien confronté aux difficultés de la vieillesse ou d'une maladie grave. Ce sacrement de la présence du Seigneur à nos côtés dans les moments d'épreuve rappelle l'attention et la tendresse de Jésus Christ envers les personnes malades¹⁶.

Le sacrement de **l'eucharistie** fait mémoire de la dernière Cène, de la mort et de la résurrection de Jésus Christ et actualise la Pâque. La communion au Corps et au Sang du Christ fortifie la communion avec Jésus Christ, en Église. C'est par l'Eucharistie que nous est donnée la vie de Dieu, le Pain de la route, qui conforte les croyants sur leur chemin quotidien¹⁷.

d. D'autres célébrations et rites¹⁸

La liturgie représente un trésor pour l'Église. Au-delà des sacrements, il existe une grande richesse de rites, de symboles, d'oraisons. Des célébrations bien préparées et soignées sont des occasions propices pour remettre notre vie dans les mains du Seigneur et pour trouver soutien et réconfort auprès de Dieu. Nous sommes invités à **nous réapproprier les richesses de la liturgie et de la tradition chrétienne** : par exemple, les exorcismes prébaptismaux¹⁹ qui peuvent revêtir une grande importance dans certaines situations... Ou encore, certaines propositions du *Livre des bénédictions*²⁰. De nouvelles publications comme *Protection, délivrance, guérison. Célébrations et prières* s'en inspirent d'ailleurs et donnent également des orientations, avec des suggestions concrètes pour accompagner les personnes en souffrance.

15. Cf. « La pénitence et la réconciliation » :

eglise.catholique.fr/approfondir-sa-foi/la-celebration-de-la-foi/les-sacrements/la-penitence-et-la-reconciliation

16. Cf. « Le sacrement des malades » :

eglise.catholique.fr/approfondir-sa-foi/la-celebration-de-la-foi/les-sacrements/le-sacrement-des-malades

17. Cf. « L'eucharistie » : eglise.catholique.fr/approfondir-sa-foi/la-celebration-de-la-foi/les-sacrements/leucharistie

18. Voir aussi liturgie.catholique.fr/accueil/sacramentaux

19. « Il existe onze propositions de formulaires de prières dans le RICA [Rituel de l'initiation chrétienne des adultes] qui demandent d'éclairer, renouveler, éloigner, confirmer, prévenir, affermir, ouvrir, garder, illuminer, guérir, délivrer. Ces exorcismes qui précèdent le baptême sont comme un déploiement de la dernière demande de la prière dominicale : « Délivre-nous du mal ». Ils ont donc une finalité éducative dans la vie de foi. Ils œuvrent à une authentique libération spirituelle de la personne. Face aux manifestations du mal sous toutes ses formes, ils viennent toucher ce qui empêche l'homme d'aller vers Dieu et de se rendre disponible à sa Parole. »

catechese.catholique.fr/outils/conference-contribution/248-exorcisme-et-catechumenat

20. *Le livre des bénédictions*, Paris, Chalet-Tardy, 1995.



Je suis heureuse de découvrir les prières des exorcismes pendant la préparation au baptême, comme celle-ci: “Délivre-les de tout mal et de l’esclavage de l’ennemi... Illumine et pénètre leur cœur, éloigne d’eux toute tentation et toute attaque de l’ennemi...” Très souvent, ces prières ne sont pas utilisées. Mais ça peut être tellement important pour des catéchumènes ! »

La responsable d’une communauté africaine
lors d’une formation sur le catéchuménat

Dans certains pays, des **traditions spécifiques** existent, qui expriment la sollicitude de Dieu et sa présence dans la vie des croyants, par exemple la bénédiction des maisons (le prêtre visite les maisons des paroissiens et les bénit). Bien souvent la prière à la Vierge Marie revêt une place importante dans la vie des croyants, par endroits notamment, pour demander l’intercession de la Vierge pour la guérison (dévotions à Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de Fatima, Notre-Dame de Valankanni, etc.)

Nous pouvons penser aussi aux processions, aux pèlerinages ou à certaines formes de dévotion populaire (images, crucifix, etc. peuvent en être les supports). Ils prennent en compte **l’intellect, mais aussi la dimension corporelle, émotive et symbolique**. Certains croyants, à la recherche de contacts plus familiers et plus directs avec Dieu, y trouvent appui et réconfort²¹.

Il nous semble important de ne pas marginaliser, voire exclure trop vite, certaines dévotions en raison de l’absence des rituels approuvés par l’Église ou encore des questionnements d’ordre théologique ou pastoral. **Accueillir des dévotions** permet d’accueillir les personnes qui les pratiquent et de les accompagner, voire d’évangéliser certaines pratiques qui ont pu s’éloigner du message évangélique et de la foi catholique²². L’interdiction et le rejet au contraire risquent de pousser les personnes à les pratiquer de manière cachée, loin de tout accompagnement par l’Église. Ceci dit, il faut veiller à ne pas promouvoir des pratiques difficilement compatibles avec la foi chrétienne, nuisant par exemple à la liberté des personnes ou encore en attirant par le spectaculaire, ce qui risque d’être un contre-témoignage.

e. Soigner la dimension communautaire

L’expérience de la maladie et de la souffrance isole souvent les personnes, les éloigne de leur vie habituelle et peut produire du repli, voire de l’exclusion. Par contre, la prière avec d’autres socialise et sort de l’isolement. La guérison ou la délivrance **recrée du lien**.

Cela rappelle l’importance de la dimension communautaire de l’accompagnement des malades. Celle-ci peut s’exprimer dans la participation de plusieurs personnes à l’accompagnement de

21. Cf. ROBERT PELOUX et CHRISTIAN PIAN (dir.), *Les religiosités populaires. Archaisme ou modernité?* Paris, Éditions de l’Atelier, 2010, pp. 15ss. et pp. 107ss.

22. Le *Directoire sur la piété populaire et la liturgie* (Bayard, 2003) rappelle des dérives possibles : la présence insuffisante de certains éléments de la foi chrétienne au cœur de certaines pratiques, le manque de sens de l’Église (on le voit parfois dans les croyances en certaines apparitions mariales), une place exagérée laissée aux saints ou à la Vierge Marie dans le culte comme on peut l’observer lors de certains pèlerinages, le contact insuffisant avec la Parole de Dieu, l’éloignement de la vie sacramentelle de l’Église.

quelqu'un en souffrance ainsi que dans les temps de prière et de célébration avec elle : famille, proches, membre de la communauté paroissiale, etc. Mais elle interroge plus largement nos manières **d'impliquer la communauté ecclésiale** pour vivre la sollicitude de l'Église envers des personnes malades et souffrantes.

Certaines communautés catholiques empruntent de **nouveaux chemins** pour resituer l'attention aux malades et souffrants au cœur de la communauté, par exemple en proposant des célébrations spécifiques qui prennent en compte les souffrances concrètes des personnes pour les tourner vers le Seigneur et recevoir Sa grâce. Certaines paroisses mènent des expériences heureuses avec des célébrations pour les malades et des prières de guérison, parfois très régulières. Le sanctuaire de Lourdes mais également d'autres sanctuaires proposent des célébrations pour demander la guérison. D'autres communautés encore proposent le sacrement des malades au cœur des célébrations dominicales et font ainsi sentir davantage le soutien de la communauté envers les malades. Tous ces types de célébrations permettent aux personnes en souffrance de ne pas se sentir seules, mais faisant pleinement partie de l'Église et d'expérimenter l'aide de Dieu.

D'autres catholiques trouvent un soutien précieux dans les **groupes de prière** (hebdomadaire, mensuel ou occasionnel). Ils leur permettent de se retrouver en dehors de la messe, en petits groupes de chrétiens, se connaissant mieux, pour porter ensemble des intentions de prière (intentions personnelles mais aussi intentions des voisins, du quartier, de la paroisse, du monde). La prière y trouve souvent une expression plus personnelle, spontanée et concrète, moins ritualisée ; les participants y expérimentent le soutien mutuel dans la foi et trouvent la lumière dans la Parole de Dieu. Il faut toutefois veiller à ce que ces groupes ne deviennent pas sectaires, repliés sur eux-mêmes, et coupés de la communauté ecclésiale. Dans certains diocèses, des formations ont été proposées pour les responsables des groupes de prière, qui donnent des repères pour le déroulement des temps de prière et favorisent le lien ecclésial. Un autre point de vigilance : certains leaders prennent une place de plus en plus centrale, au risque de devenir des « gourous » qui remplacent le Christ au centre du groupe. Cela peut entraîner des dérives graves, éloignant de la foi chrétienne et ouvrant la voie à différentes formes d'emprises²³. Tout groupe chrétien doit rester centré résolument sur le Christ.

f. Une mission en Église

L'accompagnement pastoral se situe toujours **en Église**, qu'il s'agisse d'un accueil individuel ou de propositions communautaires. Il s'appuie sur l'action salvatrice de Dieu en Jésus Christ, et c'est Lui qui sauve et guérit, pas tel prêtre, telle personne ou tel groupe (qui risquerait d'être regardé comme acteur principal, au détriment du Christ).

23. Pour mieux repérer des comportements de type sectaire et prévenir les emprises, voir la *Liste de critères de discernement permettant de repérer des comportements de type sectaire*, publiée en juin 2014 par Sr Chantal-Marie Sorlin, responsable du Bureau dérives sectaires : eglise.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/2/2015/03/CRIT%C3%88RES-sep.-2014.pdf

Au sein de la Conférence des évêques de France, la « Cellule pour les dérives sectaires dans les communautés catholiques » veille aux risques de dérives au sein de l'Église ; elle a mission d'écouter les victimes et de chercher des solutions chaque fois que cela est possible :

eglise.catholique.fr/conference-des-veques-de-france/cef/autres-services-et-instances/418017-derives-sectaires-dans-des-communaut%C3%A9s-catholiques

Selon le cadre de l'accueil, il peut être important de mentionner explicitement ce caractère ecclésial pour ne pas laisser les personnes accompagnées dans le doute sur le type d'accompagnement proposé, par exemple, dans des lieux neutres (hôpital, etc.) ou au contact des personnes sans lien régulier avec la communauté locale.

Cette dimension ecclésiale mène à une **vigilance** quant aux personnes qui se mettent elles-mêmes trop au centre, soit dans l'animation d'un groupe, soit dans l'accompagnement pastoral. Une vigilance semblable est à avoir envers certains prêtres qui viennent d'autres pays pour proposer, souvent de manière ponctuelle, des messes ou des célébrations, parfois sans concertation avec le curé ou le diocèse. (On rappellera que la célébration d'une messe pour demander une guérison, par un prêtre qui vient d'ailleurs, nécessite l'accord préalable du curé ou de l'évêque du lieu ²⁴).

Le caractère ecclésial des propositions pastorales exige aussi une juste articulation entre les différents charismes et ministères au sein de l'Église, entre prêtres et laïcs, dans le respect de la spécificité de la mission de chaque membre du corps du Christ.

Si certaines personnes assument régulièrement une mission d'écoute et d'accompagnement, il peut être souhaitable de leur confier explicitement cette mission, tout en veillant à leur formation pastorale ainsi qu'à une relecture de leurs expériences.

5. Un questionnement plus large pour l'Église

Les demandes de guérison, de protection et de délivrance exigent des propositions pastorales spécifiques. En même temps, elles interrogent plus largement notre action pastorale en amont, pendant ou après des expériences de grandes souffrances : comment soutenir les fidèles sur un chemin de foi, à la suite du Christ, pour traverser des épreuves ?

Nous pouvons nous interroger sur les **représentations de Dieu** qui guident notre pastorale : est-ce qu'elles reflètent le visage de Dieu que Jésus Christ nous a révélé ? Est-ce qu'elles font croître la personne dans l'amour, la confiance, la liberté ou au contraire dans la peur, les chantages, les contraintes ? Un nombre important de fidèles est encore marqué par l'idée d'un Dieu de vengeance, d'un Dieu qui punit et qui envoie des épreuves. L'expérience de la maladie et de la souffrance peut alors ébranler la confiance en Dieu.

Comment aider les personnes à se nourrir des **trésors de la Parole de Dieu ainsi que des sacrements**, dans la communion ecclésiale ? C'est le chemin « habituel » pour grandir dans la foi et l'amour de Dieu et des prochains. Il nous aide à affronter les adversités de la vie et à puiser force, lumière, réconfort dans les Écritures et la vie de l'Église.

Est-ce que nous favorisons le fait de s'en remettre avec **confiance** à Dieu, auquel nous pouvons nous adresser avec ce qui fait concrètement notre vie : nos besoins, nos soucis et nos joies, dans la conviction qu'Il nous aidera ? Est-ce que cette confiance et cette foi sont imprégnées de l'attitude de Jésus : « *Non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux* » (Mt 26, 39) ? Si nous pouvons

24. Cf. Code de droit canonique, can. 903. Voir également can. 392,394, 835 et 837.

compter en toute situation sur le soutien et l'aide du Seigneur, les chemins de Dieu dépassent notre maîtrise et nos attentes. Dieu n'est jamais à considérer comme un « automate » qui doit satisfaire nos prières ; la confiance en Dieu est purifiée en s'en remettant à Sa volonté : « *Que ta volonté soit faite* » (Mt 6, 10). C'est un chemin exigeant, toujours à recommencer, sur lequel notre foi peut être mise à rude épreuve par l'expérience de la souffrance.

Un certain nombre de migrants sont étonnés qu'en France ils n'entendent bien souvent plus parler du mal ni de Satan ; c'est pourtant une réalité dont parle l'Écriture et qui façonne leur vie. Cela peut nous interpeller sur notre manière d'annoncer l'Évangile : la Bonne Nouvelle du salut et de l'amour vainqueur de Dieu nous fait croire au Christ **vainqueur du mal**. Si les Évangiles parlent de Satan et de mauvais esprits, l'Écriture nous rappelle qu'il s'agit de créatures dont la force n'est pas infinie ; le Christ, par la Croix et la Résurrection, a brisé le pouvoir du Malin. « *Le Seigneur qui a enlevé votre péché et pardonné vos fautes est à même de vous protéger et de vous garder contre les ruses du Diable qui vous combat* » (saint Ambroise)²⁵.

Ainsi l'Église peut-elle aider les croyants à travers les épreuves dans la foi, sans les laisser dévier de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ.

5. En guise de conclusion :

Une invitation pour nos communautés en Église

Les demandes de guérison, protection et délivrance sont une réelle interpellation pour l'Église catholique. Elles sont une chance pour revisiter nos façons de faire et témoigner de l'Évangile de Jésus Christ de manière crédible. C'est une invitation à rejoindre les personnes aux périphéries de leur existence, dont la maladie et la souffrance font sûrement partie. L'Église est appelée à suivre les pas du Christ, à porter secours aux malades et aux souffrants, à témoigner de l'amour de Dieu et à assurer les fidèles éprouvés qu'ils font pleinement partie de l'Église.

Pour toute l'Église, c'est une invitation à se faire proche de la vie des personnes : de leurs préoccupations, leurs joies, leurs souffrances, qu'elles soient personnelles, familiales, professionnelles ou sociales. Car c'est bien dans le concret de la vie que le Christ est venu s'incarner et apporter la Bonne Nouvelle.

C'est encore une invitation à vivre une communion réelle et palpable au sein de nos communautés. L'Église n'est pas un cadre pour nos pratiques religieuses individuelles, mais bien une communauté de croyants, le corps du Christ où ce qui fait la vie d'un membre fait la joie et la souffrance de tous les membres (1 Co 12, 26).

25. Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 2852. Voir également n° 2850 à 2854 et 385 à 421.

Annexes

PROTECTION, délivrance, guérison

Interview de Monique Brulin, théologienne, publié sur le [site internet](#)
du Service national de la pastorale des migrants et des personnes itinérantes
propos recueillis par Claire Rocher

La théologienne présente Protection, délivrance, guérison : Célébrations et prières (Mame-Desclée, 2017), fruit d'un travail conjoint entre le Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle (SNPLS) et le Bureau national des exorcistes (BNE), à la demande des évêques de France.

Quelle a été la genèse de ce livre ?

Nous travaillons ces questions avec le Bureau national des exorcistes (BNE), rattaché à la Commission épiscopale pour la liturgie et la pastorale sacramentelle, et donc au Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle (SNPLS). Des services existent dans les grandes villes, qui accueillent de nombreuses personnes en souffrance mais qui ne relèvent pas, pour la plupart, du « grand exorcisme ». Cet accompagnement peut conduire en certains cas à la célébration des sacrements tels que la réconciliation ou encore l'onction des malades. Mais le soutien par la prière pour demander délivrance ou guérison ne trouve pas toujours des formulations appropriées.

Il manquait donc un outil adapté à diverses souffrances davantage présentes aujourd'hui, liées à différents facteurs comme la précarité, la confrontation à des échecs personnels (familiaux, sociaux, professionnels). Certaines personnes en difficulté vont projeter des éléments de leur culture qui sont traditionnellement adaptés chez eux pour traiter le malheur social. Cela peut passer par des représentations pour nous déconcertantes : on leur a jeté un sort ; elles sont sous l'emprise d'un maléfice, ou encore, sous l'influence d'esprits, bons ou mauvais. Le brassage des cultures et les migrations expliquent que, sur nos territoires, des personnes s'appuient sur ce type de représentations.

Comment répondre à cette diversité de situations ? Aux services d'Église cités précédemment, ajoutons les aumôneries de la santé, des prisons, la pastorale des migrants, les lieux de pèlerinage, des lieux d'Église où l'on peut déposer sa souffrance. Mais cela peut arriver aussi dans les paroisses. Or elles ne sont pas toujours équipées pour répondre à ce type de demande. On a formé des équipes d'écouter dans différents domaines mais, pour celui-ci, il fallait trouver une réponse d'Église polyvalente qui n'exclue pas les réseaux existants qui ont intérêt à travailler davantage ensemble sur ces questions aujourd'hui. D'où une présentation de l'ouvrage aux représentants de ces services, à diffuser dans les diocèses pour permettre d'avancer dans une pastorale d'accompagnement.

Quelle a été la méthode de travail ?

Le groupe de travail mandaté par la Commission épiscopale pour la liturgie a recueilli, auprès des exorcistes, un certain nombre de textes utilisés. Une fois triés, beaucoup sont apparus peu appropriés. En effet, souvent un peu démunis, les accompagnants vont chercher des prières dans les traditions plus anciennes, en remontant parfois jusqu'au Moyen Âge ! Ou encore, ils prennent appui sur certains courants évangéliques, voire charismatiques, qui mettent l'accent sur l'influence du démon en toute situation, empruntant aux Pères du désert des représentations qui s'inscrivent dans un contexte différent du nôtre. On peut en effet être tourmenté par des forces que l'on a du mal à interpréter et qui, cependant, n'ôtent pas toute liberté au sujet de la foi. En ce domaine, un fin discernement doit s'appliquer, l'axe majeur étant celui qui oriente vers le Christ dans la foi.

Les prières proposées doivent rester cohérentes avec ce que l'Église prévoit aujourd'hui dans sa liturgie. Notamment, l'effort a été fait de remettre toute prière en rapport avec la Parole de Dieu ; or ces prières n'y font pas allusion et la lecture de la Parole n'est pas prévue. Il manque la dynamique de l'Esprit Saint et l'expression de la fécondité du mystère pascal. Ce sont des choses très fondamentales remises en perspective par le concile Vatican II. Sans cela, on risque d'instrumentaliser ces prières.

Quelles sont donc les principales sources du livre ?

Ce livre comporte des préliminaires et trois grandes parties qui tentent de répondre à des demandes qui ne sont pas tout à fait du même ordre. La première partie concerne les prières pour demander une protection, la deuxième, pour demander une délivrance et la troisième, une guérison. On ne peut pas toujours clairement distinguer ce qui relève de la délivrance (sort, addiction) ou de la guérison (santé). C'est assez lié. On bénéficie dans ces domaines des évolutions de la science qui permettent de mieux comprendre la psyché humaine, la relation de l'homme à ses difficultés, aux stratégies mises en place. Quelles réponses apportons-nous dans la foi, sans exclure ni le soutien médical ni l'accompagnement des proches ?

L'Église le propose comme un outil dont les sources sont sûres et vérifiées, en accord avec la liturgie et les situations actuelles. Ceci dit, nous n'avons pas tout inventé. L'ouvrage s'inspire en grande partie du *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*. En effet, celui-ci comporte tout un chemin vers le baptême qui est de l'ordre de la protection et de l'exorcisme. Il s'appuie aussi sur le *Livre des bénédictions*, riche mais trop peu connu, qui peut s'appliquer à des situations très diverses : départ en voyage, enfant malade, nouveau bâtiment... Lors de la bénédiction d'un objet ou d'une personne, l'idée est de donner la bonne orientation – pour le service de l'Église – ce qui lui donne sa vocation.

Le recueil des *Messes en l'honneur de la Vierge Marie* propose notamment les messes de « Sainte Marie, secours des chrétiens » et de « Sainte Marie, pour le salut des malades » – des textes forts, pensés dans la perspective d'une vie baptismale. L'objectif de ces propositions est de relier les personnes souffrantes à la prière de l'Église et de leur ouvrir un itinéraire de foi qui puisse s'accorder

avec la célébration des sacrements, tels que l'eucharistie, la réconciliation et dans certains cas, l'onction des malades.

Comment l'utiliser ?

Ce livre s'inscrit dans un processus plus large d'accompagnement, d'écoute et de discernement, avec l'idée d'un cadre liturgique légitime, c'est-à-dire reconnu comme « bon » par les évêques. Il s'agit d'abord d'écouter la personne. On tiendra compte de la singularité de l'histoire de chacun dans sa demande. L'objectif est de donner à la personne un regard un peu neuf sur son existence. Il s'agit de libérer « des énergies nouvelles » comme dit le chant et de les relier à un itinéraire de foi et à la vie de l'Église. On conseillera à certains de rejoindre un groupe de prière. On orientera d'autres vers l'eucharistie ou la réconciliation.

Prier pour demander une protection

L'idée est de déplacer la demande vers la bénédiction. Cette dimension est déjà très présente dans l'histoire d'Israël : le Christ est la bénédiction suprême du Père. *Benedicere*, c'est dire du bien. On le comprend mieux avec son contraire, la parole de malédiction, qui fait peur. On n'imagine pas la force de la parole ! La bénédiction a une logique qui n'est pas celle « d'appliquer une formule », comme dans une démarche magique. On va d'abord se mettre en relation avec Dieu, à l'écoute de sa Parole. Puis, en faisant mémoire de ce qu'il a fait pour nous, reconnaître dans l'action de grâce qu'il peut encore agir pour nous aujourd'hui, nous redonner confiance et force. C'est toute la différence entre religion et magie.

« Magique » désigne quelque chose qui a du pouvoir, pratiqué dans le secret, mais sans transcendance. Parce qu'on y croit, ça marche. Dans la perspective religieuse au sens large, la transcendance existe. Par ailleurs, la démarche est publique, les prières sont connues, on ne manipule pas le divin. On s'adresse à lui en lui laissant le libre champ de la réponse.

La « superstition » n'est pas du côté de la magie mais plutôt dans « l'excès de religion », comme l'a dit saint Thomas d'Aquin. On va en « rajouter » – signes de croix, prières, eau bénite – de crainte que cela ne marche pas. On s'attache à la forme. On essaie de s'approprier le pouvoir. Il y a quand même l'idée de peur dans la superstition.

Nous proposons donc des prières de demande de protection d'un lieu (bénédiction d'une maison) ou d'une personne et d'un objet du quotidien. L'idée est de remettre sous l'éclairage de la Parole de Dieu, dans une orientation positive. Dans le christianisme, contrairement à la magie, il n'y a pas d'immanence : les objets n'ont pas de pouvoir en eux-mêmes.

Prier pour demander une délivrance

Cela évoque une liberté à retrouver par rapport à une captivité, un enfermement ou à des influences néfastes, comme les addictions. Il y a aussi une sorte de mal qui détourne l'homme de sa

finalité, en lui faisant perdre le sens, le fil de sa destinée en Dieu. Ce qui peut être très destructeur. On peut ressentir une aversion pour tout ce qui est religieux, pour l'Église. Tout cela est le fruit d'une histoire. À ceux qui accompagnent de permettre à la personne de faire la vérité sur sa souffrance, sans interpréter pour elle. Une chose est de ne pas croire exactement ce qu'elle dit comme elle le dit, une autre est de la prendre au sérieux et ce qu'elle dit comme elle le dit. Si ce n'est pas la vérité des choses, c'est la vérité de sa souffrance. Relire son expérience sous une autre lumière permet de découvrir la faille.

C'est souvent une accumulation de malheurs qui fait dire : « Quelqu'un m'en veut ! » Trouver une lecture possible, prendre de la distance, cela ne veut pas dire nier la situation ou la résoudre immédiatement, c'est chercher à restaurer l'unité intérieure de la personne, dans un chemin de pacification. La démarche de délivrance commence par une écoute, puis tente de mettre une parole sur les malheurs en les inscrivant dans une réalité pensable, avec une certaine logique. Puis, il s'agit d'annoncer une parole de miséricorde, par la prière de l'Église. Relier à l'Église pour délier.

Prier pour demander une guérison

Ces demandes sont de l'ordre du retour à la santé. Toute prière n'apporte pas forcément la guérison totale attendue. L'objectif est de conduire à un apaisement, d'offrir une voie de réconfort. À travers cela, peut s'ouvrir la liberté spirituelle de la personne, dans une articulation avec les soins et la médecine (cf. Si 38, 1-12).

L'ensemble du livre est présenté sous forme de célébrations structurées, assez longues, aux nombreuses adaptations possibles, avec des options, des compléments, et même un temps de prière avec un non-baptisé. Dans ce cas précis, la constitution *Gaudium et spes* (1965) est évoquée pour expliquer l'attention de l'Église à toute forme de souffrance ou d'angoisse. Cette réponse s'inscrit déjà dans un axe de foi dont la visée est le salut de l'homme, qui va au-delà de la guérison, vers une vie accomplie en Dieu.

Des écueils à éviter

Des mouvements charismatiques encouragent souvent à « couper les liens » pour guérir des blessures généalogiques. Dans une note sur l'influence des racines familiales, les évêques mettent en garde contre ce genre de pratique. Quand on a quelqu'un de toxique dans sa famille, prendre ses distances est sans doute nécessaire, pour, si c'est possible, recréer éventuellement des liens autrement. Couper le lien systématiquement est une fausse piste. Projeter de faux souvenirs est également dangereux. Assumer son histoire, c'est essayer de recomposer les liens d'une manière constructive, dans la foi. Autre dérives possible : trop insister sur les puissances maléfiques avec le désir de contrôler les forces du mal qui peut, de manière plus ou moins consciente, s'associer à un certain pouvoir sur les âmes.

Une fois que l'on a pris conscience de certaines forces destructrices, l'Église invite à reprendre l'axe de vie du baptême, à se tourner vers le Christ afin de vivre selon l'Évangile.

LE MAGICO-RELIGIEUX aux Antilles

Témoignage du P. Marcel Crépin, aumônier national des Antillo-Guyanais
Extrait du *Courrier de la pastorale des migrants* n° 134,
« Prières de protection, délivrance et guérison », mai 2018.

Protection, délivrance, guérison : ces mots raisonnent différemment selon les réalités anthropologiques et culturelles de chaque communauté. Qu'en est-il pour les personnes originaires des Antilles ?

Il y a quelques mois, une femme originaire des Antilles, qui rencontrait de grandes difficultés dans sa vie conjugale, souhaitait que je vienne bénir sa maison, car celle-ci semblait être la cause de ses problèmes. Le rite de bénédiction était vu comme un rite de protection qui allait tout régler... J'étais donc confronté à une perception assez magico-religieuse de la bénédiction.

Deux possibilités s'offraient à moi : répondre immédiatement à cette demande en accomplissant le rite demandé, ce qui réglerait tout comme par magie (*ex opere operato*), ou alors, prendre un temps nécessaire d'écoute, de discernement et d'accompagnement, en y associant le mari, afin de trouver ce qui n'allait pas dans leur couple.

Optant pour cette démarche, nous nous sommes rendus compte assez rapidement qu'il n'y avait rien d'occulte mais que le problème était d'abord d'ordre relationnel. Ainsi, ayant découvert les véritables causes de leurs soucis, la bénédiction souhaitée n'était plus une priorité.

Cet exemple, loin d'être anecdotique, illustre malheureusement la lecture magico-religieuse que font nombre d'Antillais à la moindre difficulté de la vie. Comme le souligne Philippe Chanson, « *le magico-religieux est soudé au cœur de la culture et de l'identité créole. C'est une attitude et une construction mentale qui prédisposent à voir l'intervention de forces surnaturelles sur tout ce arrive de visible ou d'invisible, en bien comme en mal, dans la nature et le monde des humains. C'est une véritable mentalité magique, générant tout un champ de croyances et de pratiques répétées de génération en génération* ».

Façonnés par cette culture, beaucoup de ceux qui se disent croyants sont habités par cette mentalité magique. Ils ont une foi « religieusement magique », enrobée de superstitions et de peurs. Les nombreuses demandes de prières et de bénédictions d'objets (croix, chapelet, médailles) en sont souvent le reflet. L'objet béni est considéré comme un objet habité d'une force protectrice. On en fait donc un talisman. La confiance n'est pas mise en Dieu, qui seul peut sauver, mais dans l'objet auquel on confère un pouvoir quasi magique. Il suffirait donc de le porter ou de placer à tel endroit pour être protégé. Le chapelet béni ne sera pas utilisé pour la méditation du Rosaire,

mais accroché au rétroviseur du véhicule pour être protégé de tout accident. C'est du fétichisme déguisé. Dire cela, ce n'est pas nier l'existence de pratiques occultes, mais reconnaître d'une part l'absence d'une foi « *enracinée dans le Christ* » (Col 2, 7) et d'autre part, le manque de rationalité, ce qui constitue une véritable aubaine pour les voyants (*gadé zafé*) et les marabouts. Le magico-religieux est donc notre tendon d'Achille. Face aux diverses demandes de prières et bénédictions qui, dans ce cadre-là, ne sont que des rites sécuritaires, il faut se garder de réponses trop hâtives, car dans bien des cas, la démarche vers le prêtre ressemble sensiblement à celle qui conduit chez un marabout : on y attend protection, délivrance, guérison. Une connaissance de l'anthropologie et de la culture antillaise s'impose, ainsi que la prise en compte de l'histoire personnelle et de l'équilibre psychologique de celle ou celui qui nous sollicite, afin de l'aider réellement à avancer dans sa vie, humainement et spirituellement.

Bibliographie



Orientations du Saint-Siège

- Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, *Directoire sur la piété populaire et la liturgie. Principes et orientations*, décembre 2001.
- Congrégation pour la doctrine de la foi, *Instruction sur les prières pour obtenir de Dieu la guérison*, septembre 2000.

Rituels et propositions de prière

- *Le livre des bénédictions*, Rituel romain.
- *Protection, délivrance, guérison. Célébrations et prières*. Mame-Desclée, 2017.
- *Délivre-nous du mal: prières de supplication pour lutter contre les puissances des ténèbres*, SNPLS, Paris, Mame, 2017. Un tiré-à-part de cet ouvrage est disponible sur le site du SNPLS :

liturgie.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/11/2017/05/Tire-a-part-2-de-Delivre-nous-du-mal.pdf

Mieux comprendre

- BERNHARD UDELHOVEN, « Quand l'emprise des mauvais esprits devient appel au secours. Un ministère de délivrance en Afrique », in *Spiritus* n° 227 (juin 2017), p. 135-149.
- ROBERT PELOUX et CHRISTIAN PIAN (dir.), *Les religiosités populaires. Archaisme ou modernité ?*, Éditions de l'Atelier, 2010.
- *Piété populaire. Orientations pastorales*, une réflexion proposée par le Conseil pastoral diocésain du diocèse de Créteil, juin 2006.
- *L'exorcisme dans l'Église catholique*, ouvrage collectif publié par le SNPLS, Desclée-Mame, 2006.



- Sur le site liturgie.catholique.fr
 - Les bénédictions
liturgie.catholique.fr/accueil/sacramentaux/benedictions
 - Exorcisme et délivrance
liturgie.catholique.fr/accueil/sacramentaux/exorcisme-et-delivrance
 - Proposition pour une veillée de prière auprès d'un défunt
liturgie.catholique.fr/accueil/sacramentaux/les-funerailles/au-lieu-ou-repose-le-defunt/871-proposition-pour-veillee-defunt

